

il surmonta toutes les difficultés, à force de persévérance, et termina son histoire. C'est ce charmant livre, fruit de quatre années de travail, que nous avons sous les yeux, et que nous voulons faire connaître au public.

“L'île d'Orléans, cette fraîche corbeille de verdure et de fleurs, échouée au milieu du courant;—cette heureuse terre où tout semble respirer le calme et le bonheur;—où l'on ne voit de toutes parts que laitage, linge blanc suspendu aux buissons, pots de fleurs épanouis aux fenêtres;”¹ — l'île d'Orléans, n'a pas seulement le charme des beautés pittoresques, des gracieuses perspectives, des horizons splendides; elle est une des contrées du Canada les plus fertiles en souvenirs historiques. “Cette île a été le théâtre d'événements remarquables, de drames sanglants, qui intéressent non-seulement ses habitants, mais les Canadiens en général. Grâce à sa proximité de Québec et à sa grande fertilité, elle fut un des premiers endroits habités par les Français au Canada, et de bonne heure, elle fournit chaque année quelques colons pour le reste du pays.

Plusieurs de nos hommes les plus éminents sont sortis de son sein; et un grand nombre de familles qui occupent aujourd'hui le premier rang dans la société canadienne, comptent pour ancêtres de braves habitants de l'île.

Elle a déjà eu ses littérateurs et ses historiens: M. l'abbé Ferland, dont les ancêtres étaient originaires de la Sainte-Famille.—M. H. N. Bowen, l'auteur de l'*Historical Sketch of Isle of Orleans*,—M. F. A. H. LaRue, l'écrivain humoristique du *Voyage autour de l'île d'Orléans*,—sans compter le jeune insulaire dont le livre nous occupe.

L'île d'Orléans d'ailleurs, par sa position isolée, forme un petit monde à part, avec ses mœurs, ses coutumes, ses souvenirs, dont l'histoire prête plus à un ensemble, à un tout complet, que d'autres parties du pays.

La pensée d'en écrire l'histoire était donc aussi heureuse, qu'elle a été habilement exécutée.

Quelques citations, prises au hasard, nous donneront une idée de la manière de l'auteur :

“De l'église Saint-Jean à celle de Saint-Laurent, il y a une distance d'un peu plus de deux lieues. Le chemin royal passe au pied des côtes; il est toujours beau et bien entretenu. Grand nombre de bâtisses de pilotes et d'artisans sont construites le long de cette route; celles des cultivateurs sont toutes bâties sur les côtes, où un chemin privé les y conduit.

“Les scènes les plus grandioses, et les plus variées sont partout répandues à profusion. Quel plaisir, quel agrément l'on éprouve, dans la belle saison d'été, à parcourir cette route,

ombragée ça et là d'un bouquet d'antiques érables ou de longs peupliers de Lombardie, ou bordée de champs couverts d'une riche moisson et de magnifiques jardins qui entourent une élégante demeure, parfois longeant le rivage couvert de beau sable où les flots viennent expirer avec mollesse à quelques pas seulement du voyageur! Quel coup d'œil magnifique l'on embrasse encore, si l'on porte ses regards sur le fleuve, sillonné en tous sens par de nombreux vaisseaux, et sur les riches villages de la côte du sud! Paysage tout à fait enchanteur, que la nature a enrichi de toutes ses merveilles!”

Écoutez maintenant le récit d'une action héroïque :

“Dans l'automne de 1834, trois jeunes pilotes de Saint-Jean partirent, par une tempête des plus terribles, dans une petite embarcation pour aller mettre hors de danger une chaloupe que la violence des flots menaçait de briser. Ils n'étaient pas encore rendus à moitié chemin qu'une immense vague entre dans le faible esquif et le fait chavirer.

“Un long gémissement se prolonge aussitôt sur le rivage. Les parents et les amis se transportent en toute hâte sur cette scène de désolation, et remplissent l'air de leurs lamentations et de leurs cris. Tous jugent leur perte inévitable. Mais, heureusement, il se trouve un ami qui s'est dévoué plusieurs fois pour le salut de ses frères: c'est M. Forbes, le bienfaiteur de l'humanité. Il était retenu à la maison par une grave maladie; mais il avait suivi avec un œil inquiet la faible embarcation. Au moment qu'il la voit verser, il quitte précipitamment son lit de douleur, et se dirige pour porter secours à ses frères. Son épouse, voyant à quel danger il va être exposé, le supplie de rester tranquille, et de suivre les avis de son médecin, qui lui avait ordonné de ne pas s'exposer au froid; et pour plus grande sûreté, elle ferme la porte à clef. Notre héros, sans perdre de temps, ouvre une fenêtre, s'élance dehors, et arrive comme un éclair sur le rivage.

“Sans redouter la violence des vagues qui s'élevaient à une hauteur prodigieuse et venaient briser avec fracas sur la plage, il se précipite dans les flots au grand danger de sa vie, et se dirige d'abord vers le plus exposé des trois et le ramène sain et sauf. Il retourne chercher les deux autres, et après des efforts surhumains il vient les déposer au milieu de la foule, qui passe du plus grand désespoir au comble de la joie. Tous chargent de bénédictions ce libérateur qui tombe épuisé sur le rivage, et le conduisent, au milieu des acclamations, à sa demeure pour y reprendre son lit de douleur.

“On devait s'attendre que la santé de ce brave, affaibli d'avance, subirait les plus funestes résultats à la suite de cette action, et que ses jours même seraient exposés. Il garda bien

1. Légendes canadiennes, p. 236.